

COHESION RELIGIEUSE DYNAMISME

DES STRUCTURES

- Changements sociaux en Côte d'Ivoire -

(P.U.F. 1961)

B. HOLAS

L'introduction d'un système économique nouveau dans une société traditionnelle dont les institutions reposent sur un ensemble d'habitudes collectives quasi mécaniques se traduit par d'importants changements sociaux. L'auteur étudie ici les conséquences de l'exploitation du caféier à l'échelle industrielle sur l'équilibre socio-économique des OUBIS de Côte d'Ivoire.

- La rupture progressive de certains individus d'avec le circuit économique traditionnel de type collectif donne naissance à une classe sociale nouvelle, celle des jeunes planteurs indépendants.

- Le passage d'un type archaïque d'économie, caractérisé par l'autarcie, à un système fondé sur une économie de profit entraîne une paralysie des mécanismes de la vie quotidienne et un ébranlement des institutions coutumières.

- L'éparpillement des terrains de culture conduit à un éclatement saisonnier des villages d'où modification du rythme de vie et apparition de concentrations démographiques le long des voies d'évacuation du café (par un élargissement du réseau routier dans les régions congestionnées, le gouvernement ivoirien espère amorcer un rétablissement de l'équilibre dans la répartition naturelle des populations).

- La promesse d'une richesse solide et rapide conduit les noirs à délaisser les cultures vivrières d'où sous alimentation des populations dans certaines régions.

Quelles sont les réactions psychologiques du jeune planteur ?

- Ne possédant aucune expérience dans l'emploi de la monnaie, dont le pouvoir d'achat lui échappe, il dispose de son avoir d'une manière irrationnelle, impulsive, au gré de ses caprices et de sa fantaisie. Pour la première fois de sa vie, il connaît l'enchantement procuré par la possession d'un capital : le terme d'"enivrement", souvent employé, est évocateur de l'atmosphère psychique de ces transformations.

- La tenue d'une terre aux limites précises fait naître chez le planteur le désir de devenir propriétaire ; avec cet attachement à la terre apparaissent des conflits, autrefois ignorés puisque la forêt restait un domaine indivis, d'où nécessité d'un contrat entre le planteur et le village.

- En face des fluctuations des cours dont il ne saisit ni le sens ni la règle, le planteur est pris d'un sentiment d'incertitude ; désolidarisé de son groupe, il doit résoudre isolément des problèmes nouveaux, les institutions coutumières ne lui fournissent plus les mécanismes solides qui jusqu'alors régissaient la routine de ses jours.

Sans schéma conventionnel auquel s'appuyer, privé des moyens de défense que les chefs de culte tenaient à sa disposition alors qu'il vivait au village, il se voit contraint d'ériger un système de défense de sa propre conception, pour son propre usage.

- Disposant d'une réserve de numéraire et familiarisés avec les idées modernes, les jeunes planteurs militent contre le noyau serré et résistant des anciens, qui, garants de la tradition, se regroupent autour des individus censés détenir des pouvoirs occultes, disposant ainsi d'une arme hautement efficace contre les jeunes qui continuent malgré tout à croire à la sorcellerie. Envoûtements, envois de maléfices sur le planteur et sa plantation, tout cela agit sur l'état psychique de l'individu, sur son équilibre nerveux et sa vie affective. Des sentiments de haine et de jalousie apparaissent ; les vieilles menaces resurgissent, omniprésence du sorcier, immixtion d'entités occultes et des ancêtres irrités et le jeune planteur succombe à l'angoisse.

Réactions des institutions coutumières

Les formations initiatiques, surtout féminines, ne semblent pas menacées pour l'instant dans leurs racines. La souplesse mécanique qu'elles manifestent en face des courants acculturatifs perturbateurs s'explique par leur fond spirituel très solide. Elles semblent pourtant condamnées à disparaître avec l'extinction du vieux système social dont elles sont l'expression la plus authentique.

Plus que l'élément masculin, qui se laisse facilement mouler par les influences extérieures, la femme garde de la méfiance devant les innovations. Comme partout où le contact avec une civilisation étrangère plus avancée propose à l'Africain un dilemme, on sent deux forces en opposition : d'un côté volonté d'accepter les avantages offerts, de l'autre refus d'en payer le prix, ici l'abandon partiel ou total des habitudes millénaires.

Malgré l'instabilité des conditions économiques actuelles, la capacité de résistance de la pensée religieuse est remarquable.

Le but essentiel des initiations féminines est la fourniture d'un contingent de femmes nubiles spécialement préparées à leur rôle d'épouse et de mère. Le fonctionnement régulier d'un tel appareil assure la pérennité du groupe, toute interruption entraîne des désordres démographiques.

Le jeune oubi répugne à épouser une étrangère, et le prétendant, revenu au pays natal après un séjour prolongé en ville, pour choisir une épouse. "de même sang", se montre aussi intransigeant que son frère demeuré au village, d'où l'obligation pour lui de satisfaire aux exigences des anciens, improductifs dans le domaine de l'économie monétaire, mais distributeurs exclusifs de jeunes femmes nubiles.

Aux conditions économiques nouvelles, les institutions initiatiques ont répondu par l'adaptation : groupement des petites localités pour réduire au minimum les frais de fêtes, référence au calendrier grégorien dans la fixation de la date et de la durée des cérémonies, relâchement des conditions exigées à l'admission des candidats à la collectivité initiatique, report des limites d'âge, réduction de la durée de réclusion.

L'homme évoluant dans un circuit d'économie monétaire devient de plus en plus susceptible en ce qui concerne ses biens personnels, et en particulier ses "biens matrimoniaux" ; il s'est produit une sorte de revalorisation de la femme nubile expliquant les restrictions apportées à la licence sexuelle autrefois de règle durant la période initiatique. Aujourd'hui, la femme durant cette période n'est plus libre de se donner à un amant occasionnel.

Dans le processus de renouvellement social, la femme apparaît comme un agent de retardement ; c'est elle qui, par sa réticence aux innovations, tend à perpétuer les institutions coutumières.

*
* *

Nous aurions souhaité plus de détails quant au système de répartition des terres dans le cadre de l'économie traditionnelle, nous permettant une meilleure compréhension des problèmes auxquels se heurte le jeune planteur face au groupe des Anciens ; par ailleurs, le titre de l'ouvrage nous laissait penser que le développement des cultures industrielles avait entraîné des modifications plus importantes dans l'organisation de la Société OUBI.

B. DELPECH